



DOSSIER PÉDAGOGIQUE DE L'EXPOSITION
À DESTINATION DES ENSEIGNANTS
ET DES RELAIS ASSOCIATIFS

EXPOSITION

PARIS 1910-1937

PROMENADES DANS LES COLLECTIONS

ALBERT-KAHN

16. 09. 2020
5. 07. 2021

PALAIS
DE CHAILLOT
TROCADÉRO
PARIS 16^e

 **hauts-de-seine**
LE DÉPARTEMENT

UNE CO-PRODUCTION AVEC LE MUSÉE DÉPARTEMENTAL ALBERT-KAHN

PARIS 1910-1937

PROMENADES DANS LES COLLECTIONS ALBERT-KAHN

Dossier pédagogique à destination des enseignants et relais associatifs

Sommaire

La Cité de l'architecture & du patrimoine	2
Le musée départemental Albert-Kahn	2
Rencontre avec les commissaires de l'exposition	3
Paris 1910 → 1937.....	5
Plan de l'exposition	6
Albert Kahn et les Archives de la Planète.....	7
La photographie autochrome.....	9
Albert Kahn et son époque.....	10
Les thèmes.....	12
→ Les monuments de Paris	12
→ Protection du patrimoine pendant la Première Guerre mondiale.....	14
→ Paris pittoresque et Paris populaire	16
→ La Seine.....	19
→ La propreté et la salubrité à Paris	21
→ Les grands travaux.....	23
→ Les transports	24
→ L'extension de Paris vers la banlieue.....	26
Liens avec les programmes	29
Offre pédagogique.....	29
Parcours croisé avec le musée départemental Albert Kahn	30
Autour de l'exposition	31
Informations pratiques.....	33
Expositions en cours et à venir.....	34

La Cité de l'architecture & du patrimoine

La Cité de l'architecture & du patrimoine – établissement sous tutelle du ministère de la Culture - a pour mission de sensibiliser à l'architecture tous les publics, de fournir des ressources aux professionnels, étudiants, historiens et chercheurs, de promouvoir la création architecturale contemporaine. Elle réunit, en une même institution, un musée, une école, une bibliothèque spécialisée et un centre d'archives.

L'éducation artistique et culturelle à la Cité.

Éveiller la curiosité et familiariser à l'architecture d'hier et d'aujourd'hui tous les élèves, de la maternelle au lycée, par l'observation active, l'expérience sensible et la création, telle est l'ambition du programme éducatif de La Cité. Le service de médiation culturelle met tout en œuvre pour faciliter l'accès à ses collections et ses expositions et favoriser d'authentiques rencontres avec l'architecture. L'équipe propose des ressources et des rencontres pédagogiques pour accompagner les enseignants et les relais éducatifs dans l'élaboration de leurs projets. Ces initiatives visent à développer le désir d'architecture au profit de tous les publics de façon ludique et didactique.

Le musée départemental Albert-Kahn

Le musée départemental Albert-Kahn valorise une double collection fondée par le banquier philanthrope du même nom : outre un jardin à scènes, il conserve Les Archives de la Planète, une collection d'images photographiques et cinématographiques réalisées entre 1909 et 1931 pour « fixer des aspects, des pratiques et des modes de l'activité humaine ». Le musée départemental Albert-Kahn est actuellement en travaux, seul le jardin se visite. La réouverture totale est prévue à l'automne 2021.

L'éducation artistique et culturelle au musée Albert-Kahn

Les propositions pédagogiques du musée reposent sur l'observation, la lecture d'images, l'argumentation et le travail collectif pour susciter curiosité et créativité chez l'élève. En attendant l'ouverture du nouveau musée en 2021, l'équipe de médiation propose tout au long de l'année scolaire 2020-2021 une offre hors-les-murs : des ateliers animés par les médiateurs du musée dans les établissements scolaires, à prolonger par une visite libre du jardin, et des outils à utiliser en autonomie.

La majorité des autochromes des Archives de la Planète sont consultables en ligne : <http://collections.albert-kahn.hauts-de-seine.fr>

Rencontre avec les commissaires de l'exposition

Magali Melandri, David-Sean Thomas et Jean-Marc Hofman

Albert Kahn à la Cité de l'architecture & du patrimoine ?

Le musée départemental Albert-Kahn s'est engagé dans un vaste projet de rénovation qui verra, en 2021, la création d'un parcours de visite inédit, l'ouverture d'un nouvel espace de découverte ludique des collections, d'un auditorium, d'un restaurant, réunis dans un bâtiment signé de l'architecte Kengo Kuma. Dans l'intervalle il a paru important de proposer des partenariats d'exposition innovants, capables de faire dialoguer les collections avec des lieux emblématiques. Le fonds d'autochromes et de films sur Paris, très peu montré, relaie un enjeu urbain majeur pour le début du 20^e siècle. Le partenariat avec la Cité de l'architecture & du patrimoine s'est imposé naturellement, les deux fonds étant complémentaires.

Quels types d'œuvres sont présents dans l'exposition ?

Les autochromes et les films sur Paris du musée départemental Albert-Kahn forgent le socle de l'exposition. La centaine de vues autochromes et la dizaine de films présentés résultent d'un choix cornélien opéré parmi plusieurs milliers d'autochromes et autant de mètres de pellicules. Ces vues en couleurs et ces films, dont l'un des tous premiers en couleur réelle, dialoguent avec des documents graphiques et des maquettes remarquables provenant des collections de la Cité de l'architecture & du patrimoine et d'autres institutions franciliennes. Les plans de Paris constituent le fil conducteur du parcours de visite ; ils introduisent les grandes thématiques de l'exposition : les crues de la Seine, les transports, le Paris monumental...

Quelles sont les intentions scénographiques ?

L'atelier Maciej Fiszer, scénographe de l'exposition, s'est véritablement imprégné du « Paris d'Albert Kahn » pour proposer aux visiteurs une déambulation poétique et immersive dans la ville lumière, au travers des thématiques majeures qui ont marqué son histoire sociale, architecturale et urbaine au début du 20^e siècle. Destinées initialement à être projetées, les fragiles plaques de verre autochromes originales, de format 9X12cm, ont été transposées sous forme de tirages très grands formats rétroéclairés. Ce dispositif permet de conserver la magie des autochromes, dont la délicatesse diaphane des couleurs est si particulière. L'émerveillement, l'émotion ressentie face à ces vues d'un Paris d'un autre temps, mais pas si éloigné en termes d'années, est d'une formidable intensité.

Qu'est-ce que ces images représentent aujourd'hui ?

La force des autochromes réside dans ce double effet de distance temporelle et de proximité du fait de la présence de la couleur. Elles nous sont à la fois étranges et familières. Le Paris des autochromes, qui pour des raisons techniques, de temps

d'exposition, semble avoir été déserté par ses habitants, est d'autant plus troublant aujourd'hui : à plusieurs décennies de distance, le parallèle avec le Paris inanimé du confinement du printemps dernier s'affirme comme une évidence. Les films quant à eux nous immergent dans une capitale foisonnante et vivante.

Cette complémentarité donne toute son efficacité documentaire à ces images.

Celles-ci conservent des niveaux de lecture très riches, alliant problématiques sociales, politiques et économiques dont l'actualité n'a pas faibli aujourd'hui à Paris : densité de population, mobilités multiples, frontières du Grand Paris.

Magali Mélandri, directrice déléguée à la conservation, Département des Hauts-de-Seine, musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt

David-Sean Thomas, chargé d'exposition, Département des Hauts-de-Seine, musée départemental Albert-Kahn, Boulogne-Billancourt

Jean-Marc Hofman, attaché de conservation, Cité de l'architecture & du patrimoine

Paris 1910 → 1937

Banquier mécène et humaniste, Albert Kahn (1860-1940) a consacré sa vie et sa fortune à œuvrer en faveur de la paix entre les peuples. À l'origine de nombreuses fondations philanthropiques, témoin et acteur majeur de son temps, il entreprend à partir de 1909 un vaste projet documentaire et visuel : les Archives de la Planète.

Équipés des dernières inventions des frères Lumière, l'autochrome – premier procédé industriel de photographie en couleurs – et le cinématographe, une douzaine d'opérateurs sillonnent le monde. Ils ont pour mission « d'établir un dossier de l'humanité prise en pleine vie », à « l'heure critique » de changements aussi profonds qu'inéluctables, pour reprendre les mots mêmes du géographe Jean Brunhes (1869-1930), directeur scientifique du projet. Durant près de trois décennies, les photographes et cinéastes d'Albert Kahn arpentent aussi les rues de Paris, léguant près de 5000 autochromes et 90 000 mètres de films. Ce fonds est l'un des plus importants sur la capitale pour le début du 20^e siècle. Resté relativement confidentiel, sa présentation aujourd'hui n'en est que plus exceptionnelle. Cette exposition souligne les liens étroits de la collection avec les grandes questions

urbaines qui ont accompagné la transformation de Paris entre 1910 et 1937. Entre Persistances et Mutations, ces images révèlent la double aspiration d'Albert Kahn et Jean Brunhes : promouvoir à la fois la grandeur d'une capitale intemporelle en cours de patrimonialisation – estimant son passé – et sa métamorphose en une métropole moderne, avide de progrès, irrémédiablement tournée vers l'avenir.

Précédant la réouverture du musée départemental Albert-Kahn en 2021, l'exposition invite à découvrir la richesse de ces images, la multiplicité de regards qu'elles inspirent et le fructueux dialogue qu'elles nouent entre passé et présent. Sources d'émerveillement et de délectation, ces vues en couleurs et ces films esquissent un fascinant portrait de Paris qui, pour le promeneur d'aujourd'hui, est à la fois étrange et familier

Plan de l'exposition

PERSISTANCES | Un portrait de ville

Un inventaire monumental

- Un patrimoine emblématique
Contrepoint : Protection du patrimoine pendant la Première Guerre mondiale
- Une promotion de la capitale
Contrepoint : Arts déco

Le pouls de la capitale

- Paris spectacles
- Les grands boulevards une effervescence urbaine

Paris pittoresque et poétique

- La Seine : symbole économique, festif et contemplatif
Contrepoint : les crues
- Le Vieux Paris
Focus : Eugène-Atget et le Vieux Paris, un autre regard ?
- Une mémoire de pierre à préserver ?

MUTATIONS | Les perspectives du progrès

Hygiène, salubrité : enjeux capitaux

- Îlots insalubres, lumière, logement, maladies
- Les maisons closes : licence sous contrôle

Transformer pour mieux circuler

- Les grands chantiers
- Circulation : de l'hippomobile à la voiture

Hors limites de nouvelles ambitions aux portes de Paris

- Etat des lieux : promenades sur les fortifications, la Zone
Focus : Cartographie et naissance de l'urbanisme
- Jardins ouvriers
- Travaux
- HBM
- Cité internationale universitaire

Albert Kahn et les Archives de la Planète

Albert Kahn (1860-1940)

Albert Kahn naît le 3 mars 1860 à Marmoutier dans le Bas-Rhin dans une famille relativement aisée. Il a dix ans quand commence la guerre franco-prussienne. À 16 ans il rejoint Paris où il fera fortune en travaillant dans la banque des frères Goudchaux avant de fonder la sienne en 1898. Il est alors témoin des transformations de Paris et des changements dans la vie quotidienne de ses habitants. Il s'installe à Boulogne en 1895 dans une propriété voisine des Rothschild. Sa curiosité et son désir d'agir le poussent d'abord à compléter son instruction et en parallèle de son métier de banquier, il passe deux

baccalauréats (sciences et lettres). Devenu riche, il crée les bourses d'études *Autour du Monde* et finance le Centre de médecine préventive et des clubs de réflexion comme la Société Autour du Monde ou le Comité national d'études sociales et politiques. Féru de modernité, il fait partie des heureux premiers possesseurs de voitures automobiles au début du 20^e siècle. En 1908, il effectue un voyage autour du monde dont il garde le souvenir grâce aux images prises par son chauffeur Albert Dutertre (1884-1964) formé au maniement de l'appareil photographique et de la caméra.

Les Archives de la Planète

Ami des frères Lumière, Albert Kahn est séduit par deux de leurs inventions majeures : le cinématographe (1895) et l'autochrome (1904).

À partir de 1912, il commence à constituer et à diffuser les Archives de la Planète. Dans la lignée des grands inventaires entrepris à cette époque, il souhaite rassembler l'image des différentes cultures, où les hommes et les femmes sont saisis dans leur cadre de vie. La même année, il engage Jean

Brunhes (1869-1930) comme directeur scientifique et finance en parallèle la première chaire de géographie humaine à la Sorbonne.

« Le but des Archives de la Planète est d'établir comme un dossier de l'humanité prise en pleine vie, au commencement du 20^e siècle, à l'heure critique de l'une des "mues" économiques, géographiques et historiques les plus complètes qu'on ait jamais pu constater. »¹

¹ Jean Brunhes, *Ethnographie et géographie humaine*,

L'Ethnologue, 1913.

De 1909 à 1931, Albert Kahn envoie des photographes et des cameramen prendre des images dans plus de 60 pays

180 000 mètres de films noir et blanc, 72 000 plaques autochromes, 4000 plaques stéréoscopiques noirs et blancs sont réalisés et constituent les Archives de la Planète.

Ces images sont alors rassemblées sous de grandes thématiques :

- la géographie humaine
- l'ethnographie
- les événements historiques
- les portraits de personnalités

Leur diffusion se fait sous la forme de séances de projections réservées à une élite dans la propriété d'Albert Kahn et lors des cours que dispensent Jean Brunhes au Collège de France.

Paris dans les Archives de la Planète

Les prises de vue à Paris s'étalent de 1909 à 1937 et permettent de suivre les événements de la III^e République et la vie quotidienne des parisiens. Ces images témoignent des transformations de la capitale en ce début du 20^e siècle. Avec plus de 6000 autochromes, prises par six opérateurs au service d'Albert Kahn, cet ensemble constitue le sujet le plus photographié des Archives de la Planète

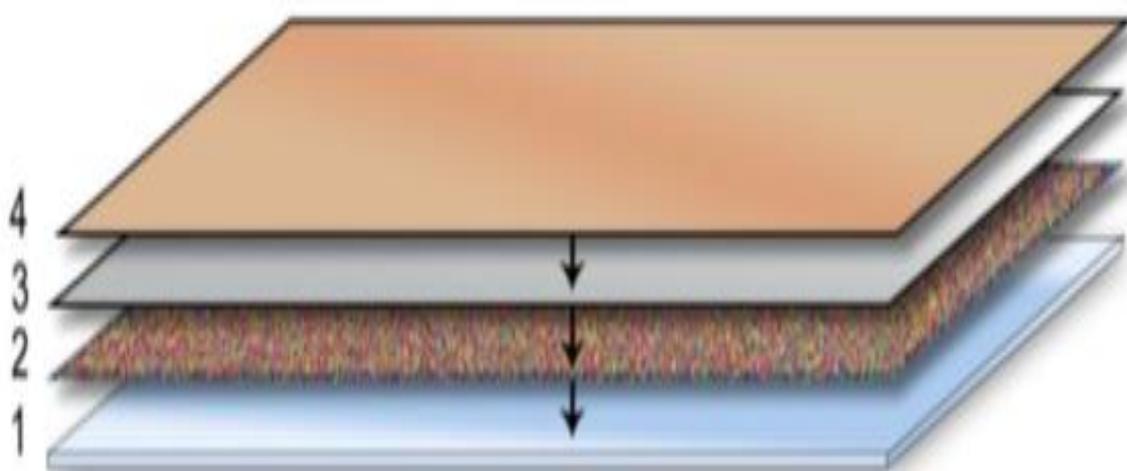
La photographie autochrome

Le principe de l'autochrome est inventé par les frères Lumières en 1904. Comme pour la photographie argentique noir et blanc, l'autochrome capture la lumière et les couleurs par une émulsion aux sels d'argent étendue sur une plaque de verre. Mais dans le cas de l'autochrome, la lumière passe d'abord par un filtre trichrome qui sélectionne les couleurs.

Le procédé : lors de la fabrication de l'autochrome, une plaque de verre (1) est enduite d'un vernis poisseux à base de latex sur lequel est saupoudré un mélange de grains de fécule de pomme de terre (de 10 à 15 microns) teintés (orangé, vert, bleu-violet) (2), ainsi qu'une poudre de carbone qui comble les interstices. Le tout est

laminé à l'aide d'une presse à cylindre. La pose d'un vernis imperméable (3) puis d'une émulsion photosensible (gélantino-bromure d'argent) (4) achèvent la préparation de la plaque.

À la prise de vue, la plaque autochrome est placée dans l'appareil, plaque de verre en avant, afin que la lumière soit filtrée par la fécule teintée avant d'impressionner la couche photosensible. Son développement, pendant lequel une inversion de l'image doit être réalisée - procédé du bain d'inversion - est suivi de retouches. L'émulsion est protégée par l'application d'un vernis et doublée avec une plaque de verre. L'ensemble est scellé par une bande de papier gommé noir.



Albert Kahn et son époque

Albert-Kahn		Son époque	
1860	Naissance le 3 mars à Marmoutier dans le Bas-Rhin	1860	Expansion de Paris, qui passe de 12 à 20 arrondissements
		1867	Exposition universelle de Paris (construction du Palais du Trocadéro)
		1870	III ^e République
		1871	Siège de Paris et insurrection de la Commune. L'Alsace et une partie de la Lorraine sont annexées par l'Allemagne
1876	Obtention d'un permis d'émigration en France		
1878-1892	Entre à la banque Goudchaux et Cie	1878 & 1889	Exposition universelles à Paris
1880-1881	Obtient deux baccalauréats		
1885	Reçoit sa demande de nationalité française		
1892	S'installe à Boulogne-sur-Seine	1895	Invention du cinématographe par les frères Lumière
1898	Crée la banque Kahn et la fondation des bourses <i>Autour du Monde</i>		
		1900	Exposition universelle de Paris
		1903	Brevet d'invention de l'autochrome procédé de photographie en couleur élaboré par les frères Lumière
1908-1909	Effectue un voyage autour du monde	1907	Commercialisation de l'autochrome
1909	Fonde les Archives de la Planète	1910	Crue centennale à Paris

1912	Nomme Jean Brunhes Directeur scientifique des Archives de la Planète	1913	Loi relative aux monuments historiques
1914	Crée le Comité de secours national	1914-1918	Première Guerre mondiale
1920	Crée les Centres de documentation sociale	1919	Loi sur la planification urbaine et déclassement des fortifications de Paris Concours pour le plan d'aménagement et d'extension de Paris
		1920	Début des constructions d'habitation à bon marché (HBM) aux abords de Paris
1928	Crée le centre de biologie dirigé par Jean Comandon	1925	Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes à Paris
		1929	Crise boursière mondiale
1932	Faillite de la banque Kahn	1931	Exposition coloniale internationale à Paris
		1934	Plan d'aménagement de la région parisienne d'Henri Prost
1936	Achat de la propriété de Boulogne-Billancourt et des collections des Archives de la Planète par le Département de la Seine	1937	Exposition internationale des arts et de techniques appliqués à la vie moderne
1940	Albert-Kahn décède à Boulogne	1939-1945	Seconde Guerre mondiale
1931-1954	Poursuite de la production d'images par Georges Chevalier, ancien collaborateur d'Albert Kahn	1940-1944	Paris sous occupation allemande
1990	Ouverture du musée Albert-Kahn à Boulogne		

Les thèmes

→ Les monuments de Paris

Au cours des deux décennies durant lesquelles se constituent les Archives de la Planète, les opérateurs n'ont de cesse de fixer les monuments emblématiques de Paris. Ils appliquent un mode opératoire comparable à celui qu'ils déploient dans les autres métropoles. Les cadrages valorisent une France institutionnelle et immuable, écho de la pensée de Jean Brunhes. L'absence d'activité humaine renforce cette vision classique et révérencieuse des édifices. La frontalité et la symétrie y sont le plus souvent de mise, rappelant la composition des cartes postales éditées à la même époque. L'inventaire des monuments de la capitale française est toutefois loin d'être exhaustif. Il fait ainsi l'impasse sur nombre de ses bâtiments majeurs, à l'exemple des hôtels particuliers des 17^{ème} et 18^{ème} siècles.

Le Palais du Trocadéro est construit sur la colline de Chaillot par l'architecte Gabriel Davioud et l'ingénieur Jules Bourdais pour l'Exposition universelle de 1878. Ce palais constitue alors un des points d'orgue de cette exposition et à vocation à perdurer au-delà de l'événement. Dénommé Trocadéro en souvenir de la prise d'un fort du même nom en Andalousie par l'armée française en 1823, ce bâtiment affiche une architecture qui n'est pas sans rappeler celle de l'Espagne musulmane. La forme des deux tours qui encadrent la salle de spectacle centrale est de l'aveu même de l'architecte inspirée de la tour de la Giralda à Séville. Mais ce qui distingue avant tout le Palais du Trocadéro c'est l'originalité de son plan d'ensemble : deux longues ailes courbes, flanquées de deux tours de part et d'autre d'un imposant corps central convexe.



Stéphane Passet, Paris 7^e-16^e. Le palais du Trocadéro vu de la tour Eiffel, date inconnu

À peine construit le palais fait l'objet de critiques nombreuses qui se concentrent essentiellement sur le corps central occupé par l'imposante salle de spectacle. En 1937 la décision d'organiser une nouvelle grande exposition conduit à l'ouverture d'un nouveau concours qui écarte la destruction totale du palais construit par Davioud au profit d'un camouflage de celui-ci. Seul le corps central est détruit. L'architecte Jacques Carlu est choisi pour conduire le nouveau projet

La Sainte-Chapelle est un des bijoux du gothique rayonnant. Achevée en 1248 et réalisée en 7 ans, un temps record, la Sainte-Chapelle est destinée à abriter les plus précieuses reliques de la chrétienté dont la Couronne d'épines du Christ, acquises par saint Louis (1240-1270).

Elle est construite sur deux niveaux, un rez-de-chaussée décoré de peintures murales pour les fidèles de la paroisse et un étage de grandes verrières laissant largement entrer la lumière par ses vitraux, réservé au monarque et à son cercle d'intimes. L'élan vers le ciel de l'édifice abouti à la pointe de la flèche.



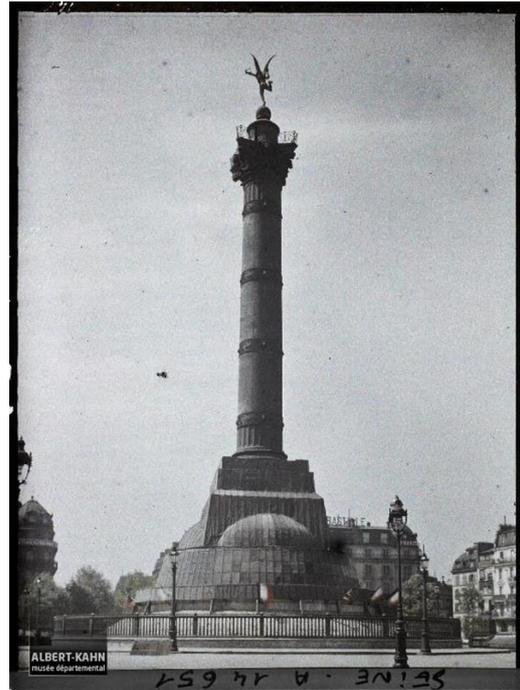
Opérateur non mentionné, Paris 4^e. Sainte-Chapelle, 1911

La porte Saint-Denis est un arc de triomphe construit par l'architecte François Blondel en 1672 à la gloire de Louis XIV. Elle est située à l'emplacement d'une porte de Paris de l'ancienne enceinte de Charles V. Le monument est classé Monument Historique en 1862.



Stéphane Passet, Paris 10^e. Le faubourg et la porte Saint-Denis, 1914

La colonne de Juillet est un monument commémoratif dédié aux victimes de la révolution de juillet 1830, les Trois Glorieuses. Ces journées mirent un terme au règne de Charles X et à la Restauration, elles conduisirent au règne de Louis-Philippe d'Orléans. Le monument, haut de 50,52 mètres, est l'œuvre de Jean-Antoine Alavoine et Joseph-Louis Duc et fut érigé entre 1835 et 1840



Auguste Léon, Paris 11^e. Colonne de juillet, place de la Bastille, 1918

→ Protection du patrimoine pendant la Première Guerre mondiale

Les images et les films captés à Paris pour les Archives de la Planète durant la Première Guerre mondiale datent principalement de l'année 1914 et de la fin du conflit. Albert Kahn, Jean Brunhes et certains opérateurs s'impliquent à leur échelle dans l'effort de guerre. De mars à août 1918, 367 obus s'abattent sur Paris et sa banlieue. Les autochromes rendent compte des mesures de protection des monuments mis en place au soir du conflit. Des sacs de sable dissimulent désormais les beautés du patrimoine de la ville. Les vitrines des magasins se parent de bandes de papier gommé destinées à contenir les projections de verre en cas d'explosion. Disposées avec élégance, elles semblent participer d'une décoration de fête. Ces installations donnent à la capitale en guerre un visage d'une indéniable étrangeté.

Dès l'été 1914 des travaux sont engagés pour défendre Paris, l'enceinte de Thiers, conçue au milieu du 19^e siècle est renforcée. Cette action est vaine car les attaques viennent du ciel. Du 30 août à fin octobre 1914, des avions (les Tauben, "pigeons") et des dirigeables (les zeppelins dits "les saucisses") bombardent Paris. Deux autres

attaques surviennent en mars et mai 1915 puis une autre encore en janvier 1916. Ces bombes sont explosives et incendiaires et Paris ne dispose pas de défense anti-aérienne.

Lorsque Notre-Dame de Paris est touchée le 11 octobre 1914, l'indignation est générale. Les bombardements reprennent en 1918, les dégâts causés par les escadrilles

d'avions bombardiers les Gothas G sont importants, surtout dans les 17^e et 19^e arrondissements. Mais les attaques les plus traumatisantes sont celles opérées par les canons à longue portée installés à 120 km de Paris à Crépy-en-Laonnois (Aisne). Ces Pariser Kanonen surnommés du côté français Grosse Bertha tirent des obus dont la trajectoire est impossible à anticiper :

aucune alerte ne peut être donnée. Le 29 mars 1918 un obus tiré par la Pariser Kanonen crève la voûte de l'église Saint-Gervais provoquant l'effondrement d'une partie de celle-ci sur les fidèles présents pendant l'office du Vendredi saint. On compte 91 morts et plus de 60 blessés. C'est l'épisode le plus meurtrier de la guerre à Paris.



Auguste Léon, Paris 4^e. Cathédrale Notre-Dame de Paris: la protection des portails, 1918



Auguste Léon, Paris 11^e-12^e. Place de la Nation : Le Triomphe de la République exécuté par Aimé Jules Dalou (1838-1902) sous protection, 1918



Auguste Léon, Paris 2^e-10^e. La porte Saint-Denis protégée contre les bombardements, 1918



Auguste Léon, Paris 11^e. Avenue Parmentier: la station de métro Parmentier sert de refuge, 1918

→ Paris pittoresque et Paris populaire

Métropole des arts et du divertissement, centre du monde lors des Expositions universelles de 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900, Paris est une destination prisée des touristes. Des commissions sont formées afin d'en promouvoir le patrimoine, d'en protéger et valoriser l'esthétique, à l'exemple de la Commission des sites de la Seine (1902) ou de celle des perspectives monumentales (1909). L'essor touristique de la Ville Lumière est porteur d'enjeux politiques et économiques majeurs qui impliquent le développement de nouveaux outils promotionnels. Fondé en 1908, l'Office national du Tourisme est l'un d'eux, avec le Touring Club de France créé plus tôt, en 1890, et dont Albert Kahn est membre. Artistes, écrivains et scientifiques, comme Jean Brunhes, se font aussi les ambassadeurs.

Tour Eiffel

Londres accueille la première exposition universelle en 1851, Paris sera à son tour six fois organisatrice de cet rendez-vous populaire et international : en 1855, 1867, 1878, 1889 et 1900.

L'exposition de 1889 marque le centenaire de la Révolution française pour l'occasion l'exposition s'étend sur près de 291 000 m² et un concours d'architecture est organisé pour la construction d'une tour à base carrée sur l'emplacement du Champs de Mars, concours remporté par Gustave Eiffel (1832-1923).

Inaugurée deux ans après le début des travaux la Tour Eiffel culmine à 309 mètres. Jusqu'en 1930 et la construction du Chrysler Building de New York elle reçoit le titre d'édifice le plus haut du monde. Construite en fer, un matériau qui a l'avantage de se déformer sans se rompre et supporter d'importants mouvements de traction et de compression, la Tour pèse près de 10000 tonnes. En 1889 l'exposition compte 60 000 exposants venus de 25 pays et reçoit plus de 32 millions de visiteurs

Exposition internationales des arts décoratifs et industriels modernes de 1925

Ouverte d'avril à octobre 1925, l'Exposition des arts décoratifs de Paris est la première manifestation d'envergure internationale de l'après-guerre. Elle se déploie sur vingt-trois hectares, de la place de la Concorde au pont de l'Alma, du rond-point des Champs-Élysées aux Invalides, en traversant le pont Alexandre-III. Vingt et un pays participent à l'exposition, qui ambitionne de montrer les capacités industrielles et créatrices de la France et de rompre avec le passé en provoquant un art nouveau. Ce sera le style Art déco. En moins d'un an, une ville éphémère se niche dans Paris : 150 pavillons, galeries et bâtiments servent d'écrin à l'œuvre de 20 000 artistes et artisans. Parmi les 16 millions de visiteurs se trouvent les opérateurs des Archives de la Planète qui captent l'événement.

Cabarets, cinémas et boulevards

Les Grands Boulevards sont un haut lieu de la vie sociale et culturelle. Théâtres, cafés, boutiques et autres divertissements drainent un incessant flot de passants de toutes catégories sociales. Au début du 20^e siècle les cabarets prospèrent. Sur leurs scènes se succèdent meneuses de revues, comiques, acrobates et clowns. Le Moulin Rouge, les Folies Bergères, l'Alhambra le Casino de Paris ou l'Olympia font de Paris une ville mondialement célèbre pour ses établissements de fêtes.

Les cafés, apparus au 18^e siècle proposèrent. C'est dans le salon indien du Grand Café qu'à lieu la première projection publique du cinématographe inventé par les frères Lumière.

Rapidement les salles dédiées à la projection de films se multiplient à Paris, principalement sur les Grands Boulevard. Au fil des années, les

Archives de la Planète captent le foisonnement et, à travers lui, l'évolution sociologique de la capitale. La richesse des images et des films reflète l'intérêt de Jean Brunhes pour la rue qui, selon lui, « mérite d'être étudiée comme fait géographique ». Les films s'attardent quant à eux plus volontiers sur les fêtes foraines, les défilés et les spectacles de rue, nombreux dans les années 1920. Le cinéma permet de saisir la vitalité des boulevards. Si les opérateurs posent souvent leur caméra sur les trottoirs, ils n'hésitent pas à l'installer à bord de véhicules pour bénéficier de l'effet dynamique du travelling. Pendant la Première Guerre Mondiale, les autochromes documentent la fonction de refuge assignée aux théâtres et aux cinémas pour protéger la population en cas de bombardement.



Stéphane Passet, Le Moulin Rouge, 1914



Auguste Léon, Paris 13^e. Cinéma Pathé-Gobelins ou palais des Gobelins, 1918



Frédéric Gadmer, Paris 7^e. La grande Roue, 1920



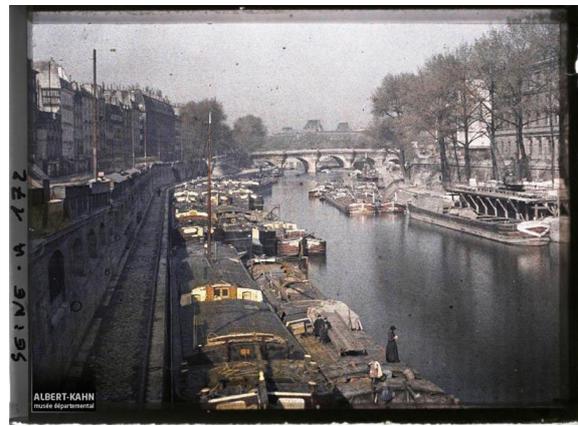
Auguste Léon, Paris 11^e. 95 rue de la Roquette: Le Grand Cinéma Plaisir, 1918

→ La Seine

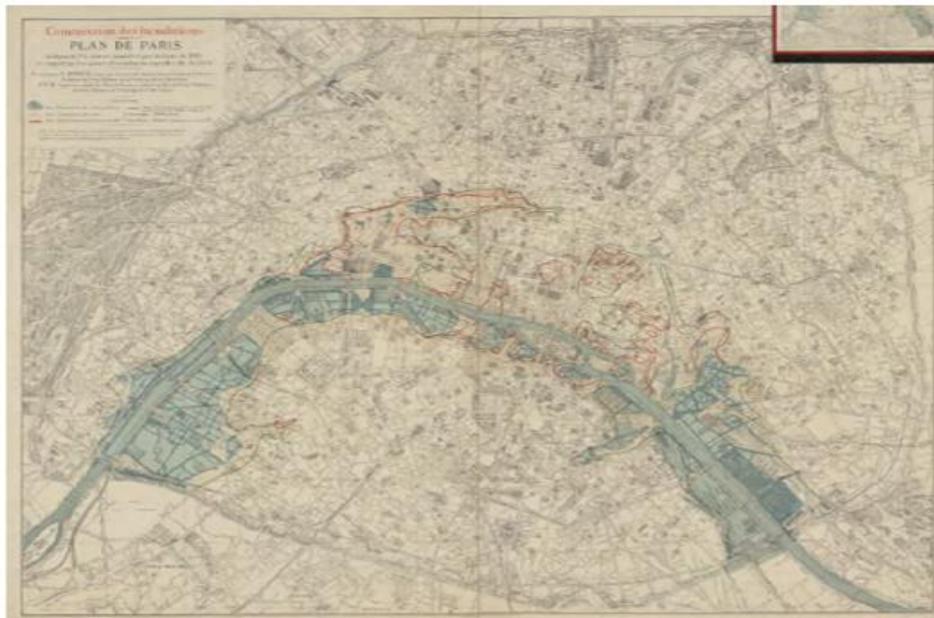
A la fois témoin et actrice du récit de la capitale, alimentant les livres d'histoire et de géographie français depuis le 19^e siècle, la Seine représente un symbole immuable de Paris; elle constitue un sujet à part entière au sein des Archives de la Planète. L'abondante moisson d'images dont elle fait l'objet au fil des années la présente sous de multiples facettes. De nombreuses vues mettent en valeur son rôle économique. Paris s'affirmant au début du 20^e siècle comme le premier port fluvial marchand de France. Théâtre de festivités, elle est pour les opérateurs une source d'inspiration sans cesse renouvelée. Au-delà de leur portée documentaire, certaines images, par leur cadrage, leur lumière, revendiquent une véritable sensibilité artistique.



Auguste Léon, Paris 1er. Le Palais de Justice pris du Pont-Neuf, 1919



Auguste Léon, Paris 6e. La Seine vue du quai des Grands Augustins en amont du Pont-Neuf, 1912



Léon Claude Frédéric Boreux (1843-1918) & Henri Eugène, Auguste Tur (1857-1929), Commission des inondations. Plan de Paris indiquant les zones inondées par la crue de 1910 et rappelant les zones d'inondation superficielle de 1658 Bibli. BHVP

Sous les eaux

Le débordement de la Seine en janvier 1924 bénéficie d'une importante couverture photographique par les Archives de la Planète. S'il ne peut rivaliser avec les crues de 1658 et de 1910, dont la cote maximale atteignait respectivement les chiffres extraordinaires de 8,96 m et 8,62 m, cet événement n'en est pas moins considéré comme remarquable : au plus fort de la montée des eaux, le niveau maximum s'élève à 7,30 m sur

l'échelle de mesure du pont d'Austerlitz. Les opérateurs, qui avaient filmé la crue de 1910 à Boulogne-Billancourt, s'emparent du phénomène qu'ils approchent au plus près. La statue du Zouave du pont de l'Alma, dont les Parisiens se servent toujours pour mesurer l'ampleur des crues, est alors immergée à mi-corps, tandis que le square du Vert-Galant est littéralement sous les eaux.



Frédéric Gadmer, Paris 1er. La crue de la Seine à la pointe de l'île de la Cité, square du Vert-Galant, 1924

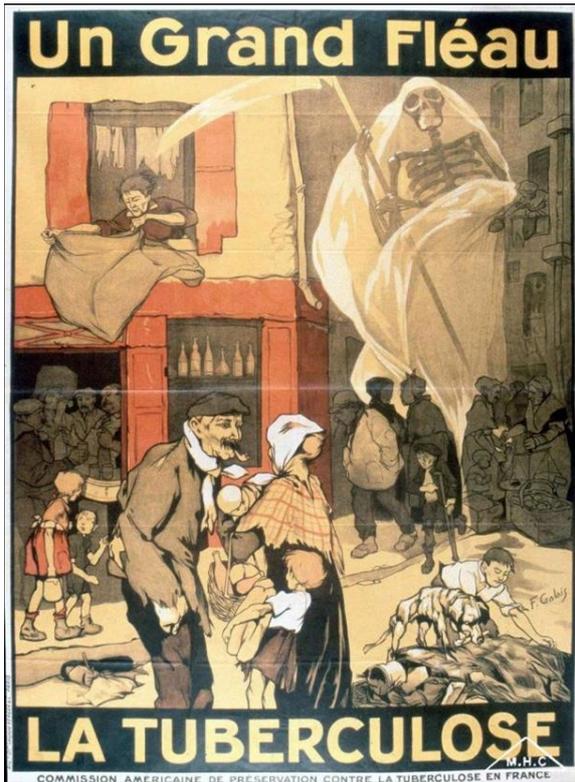
→ La propreté et la salubrité à Paris

En 1909, six îlots des quartiers populaires infestés par la tuberculose sont déclarés insalubres à la suite des enquêtes sanitaires conduites par Paul Juillerat, chef du service technique de l'assainissement et de l'habitation à la Préfecture de la Seine. Ce chiffre est porté à 17 îlots après la Première Guerre mondiale. Selon les théories hygiénistes, le manque d'air, l'obscurité, l'étroitesse des rues et la promiscuité sont autant de vecteurs de la maladie. L'intérêt marqué d'Albert Kahn pour les questions sociales et l'hygiène se dessine en filigrane derrière les vues des ruelles sombres héritées du Moyen Âge, dont la démolition promise répond à l'idéal de progrès partagé qui l'anime et au sens de son action philanthropique.

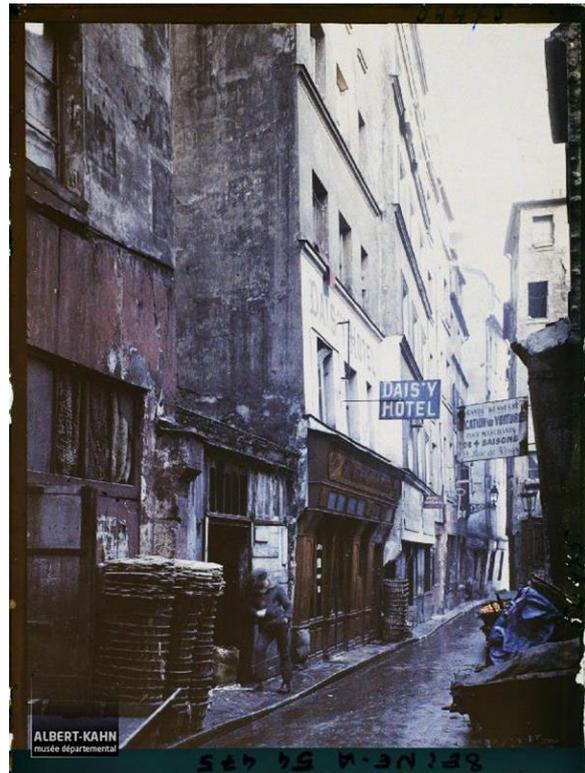
Les grandes épidémies de typhoïdes en 1882 et de Choléra en 1884 pousse la ville à lutter efficacement pour la protection de la santé publique. En 1884 Eugène Poubelle met en place les récipients à ordures ménagères, qui jusqu'en 1914 et la mise en circulation des bennes automobiles, sont ramassées par des charrettes tirées par des chevaux. Au même moment Haussmann fait mettre en place un système d'arrivée d'eau propre et d'évacuation des eaux usées par les égouts qui se jettent dans la Seine en aval de Paris. Toutes ces mesures entraînent l'apparition de nouveaux métiers comme éboueurs et égoutiers. Au même moment à l'heure des

transformations urbaines du préfet Haussmann, s'affirme la notion de « Vieux Paris ». Elle accompagne la prise de conscience de la valeur du patrimoine parisien, tandis que des quartiers entiers hérités du Moyen Âge sont démolis pour laisser place à la ville moderne. Cette tension se perçoit dans les prises de vues des opérateurs qui documentent les quartiers populaires de Paris, au patrimoine potentiellement menacé. Les ruelles sombres et tortueuses parsemées d'enseignes et d'échoppes comptent parmi les images pittoresques, chargées d'imaginaire, qu'ils figent pour la postérité.

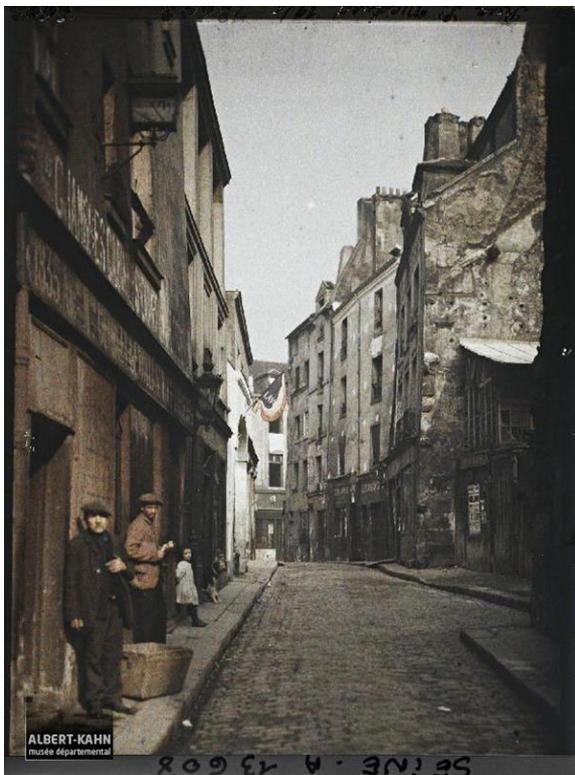
Les images de Paris dans les Archives de la Planète illustrent les préoccupations qui animent la société française depuis le 19^e siècle en matière de logement, d'hygiène et de salubrité. Les opérateurs arpentent et immortalisent certains îlots « tuberculeux » de la capitale. Cette plongée dans la part sombre de la ville constitue le miroir des débats qui animent le Comité national d'études sociales et politiques, fondé en 1916 par Albert Kahn afin de mener une réflexion positive sur des problématiques contemporaines. Les questions sociales, de santé publique et d'amélioration des conditions de vie représentent un tiers des thèmes abordés au cours des 450 séances organisées, durant seize ans, chaque semaine.



Gallais, Affiche: Un Grand Fléau. LA TUBERCULOSE.
Commission américaine de préservation contre la
tuberculose en France, 1917, Bibliothèque de Rouen



Auguste Léon, Paris 4^e, rue de Venise
(Quartier St-Merri), 1928



Stéphane Passet, Paris 5^e. Rue Saint-Médard, 1914



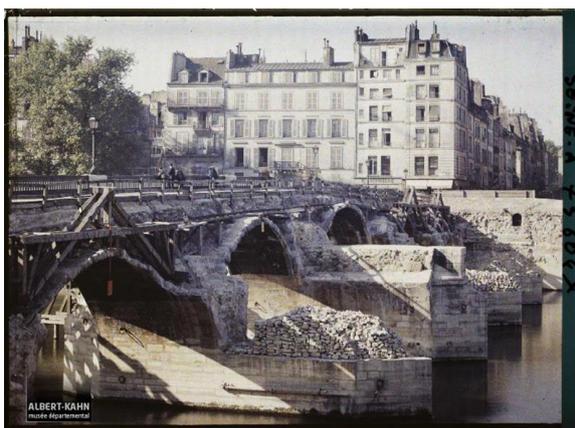
Frédéric Gadmer, Paris 1^{er}. Maison borgne :
rue du Pélican n°7, 1920

→Les grands travaux

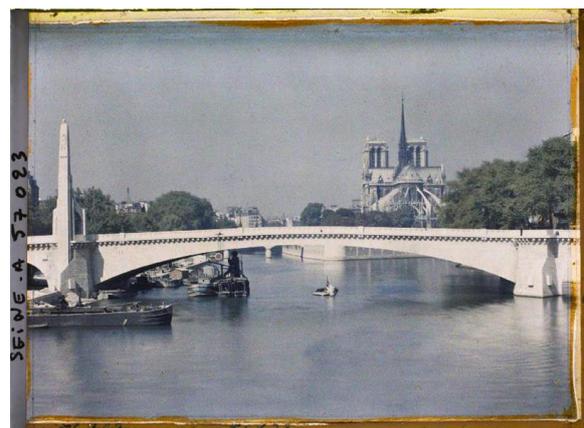
Les Archives de la Planète conservent la mémoire des travaux engagés pour permettre aux Parisiens de s'adapter à la vie moderne. Ceux-ci visent notamment à réguler et fluidifier la circulation, à renforcer et transformer les infrastructures existantes et à en créer de nouvelles : le pont de la Tournelle est reconstruit entre 1924 et 1928, la gare de l'Est voit sa superficie doublée entre 1928 et 1931 ; en 1927 s'achève également le percement du boulevard Haussmann entre la rue Taitbout et la rue Montmartre. Cette dernière opération, rendue possible grâce à l'emprunt de 900 millions de francs contracté en 1909 par la Ville de Paris pour l'exécution de grands travaux, s'accompagne aussi de la construction de nouveaux immeubles représentatifs du style Art déco.

Au 18^e siècle Paris continue de s'étendre, le mur des Fermiers Généraux est érigé pour délimiter ses frontières. Cette enceinte est fiscale plus que défensive. En 1844, sous Louis-Philippe, la dernière enceinte défensive de Paris est construite sur l'emplacement des boulevards des Maréchaux. En 1859, la ville annexe une partie des communes limitrophes passant de 11 à 20 arrondissements. Sous le Second Empire. Napoléon III (1808-1873), influencé en partie par les

théories hygiénistes qui triomphent avec les découvertes de Louis Pasteur (1822-1895), décide de rendre Paris plus salubre. Il charge Georges Eugène Haussmann (1809-1891), préfet de la Seine, de ces grands travaux d'assainissement et d'embellissement de la capitale. De nouveaux axes sont créés grâce à des percées dans le bâti existant et de nouveaux espaces verts sont aménagés.



Auguste Léon, Le pont de la Tournelle en démolition, 1920



Auguste Léon, Paris 4e-5e. Le pont de la Tournelle reconstruit. Vue prise depuis le pont Louis-Philippe, 1928



Auguste Léon, Paris 9e. La percée du Boulevard Haussmann, le nouveau tronçon vu vers l'ancienne partie, 1927

→ Les transports

Dans le premier tiers du 20^e siècle, la vitesse et le mouvement règnent en maître dans la capitale. L'essor et l'évolution des modes de locomotion amorcés au siècle précédent se poursuivent et s'amplifient. Le rapport au temps et à l'espace se modifie en profondeur : on se déplace plus vite et plus loin. Dans les rues se croisent et s'entrechoquent aussi parfois des omnibus à traction hippomobile – puis leurs successeurs à partir de 1913, les autobus –, des tramways à traction électrique, des fiacres, des automobiles... Tous dialoguent avec le piéton ou le tireur de charrette à bras. En sous-sol, le métro inauguré lors de l'Exposition universelle de 1900 achemine déjà annuellement plusieurs millions de voyageurs. Au cœur de la pensée moderne, le rapport à la circulation impose de nouveaux cadres et aménagements urbains.

Voitures et omnibus

En 1828 l'autorisation est donnée de faire circuler des voitures omnibus dans la capitale selon des itinéraires fixes et à des heures régulières. Dix lignes régulières dont beaucoup partent de Bastille sont autorisées. Dès 1830, une dizaine de compagnies exploitent quelques quarante lignes

avec une centaine de voitures, en 1850 le système des correspondances est mis en place et en 1853 les premières voitures à impériale sur le modèle de celles de Londres sont mises en circulation à Paris. Pour mettre fin à la concurrence acharnée et remédier aux carences de desserte le préfet

Hausmann crée en 1855 la Compagnie Générale des Omnibus (CGO), fusion de toutes les compagnies du marché. Alors que la capitale absorbe les communes qui l'entourent,

Tramway

En 1854, la première ligne de tramway est installée. En 1873, un décret du président Mac-Mahon concède au département de la Seine une ligne circulaire et dix lignes reliant la capitale à la banlieue. Quarante lignes sont en exploitation en 1878. Les premiers tramways sont à traction hippomobile mais, à partir de 1900, la traction animale cède la place à la traction mécanique ; en 1913, le dernier omnibus à cheval arrête de circuler. C'est également à cette époque que les arrêts à la demande

Métropolitain

La croissance de Paris met rapidement au jour l'engorgement des transports en surface, plusieurs projets de chemin de fer souterrain sont proposés. Mais le désaccord entre l'État, qui estime que l'exploitation des chemins de fer dans la capitale est d'utilité publique, et la ville de Paris, qui souhaite développer son propre réseau, ralentit les projets. Finalement, la loi du 27 janvier 1898 déclare « d'utilité publique, à titre d'intérêt local, l'établissement d'un chemin de fer métropolitain à traction électrique, destiné au transport des

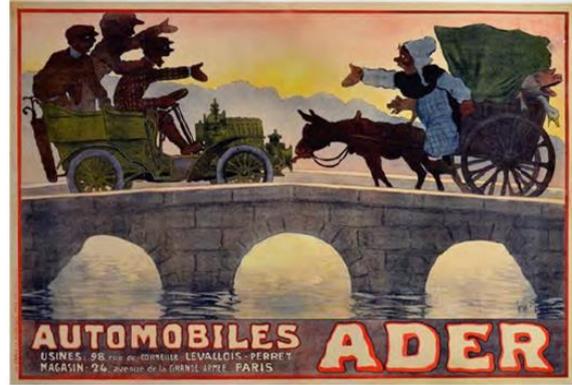
la CGO étend son exploitation dans ce nouveau Paris et ses banlieues proches. En 1906 les autobus font leur apparition, remplaçant petit à petit les omnibus.

sont remplacés par des arrêts fixes. La Première Guerre mondiale paralyse le trafic parisien, les machinistes sont réquisitionnés et certains quartiers ne sont plus desservis. Le personnel féminin assure le fonctionnement du tramway. En 1921, tous les réseaux sont unifiés mais, l'automobile se démocratisant de plus en plus et la circulation se faisant plus dense, le tramway est perçu comme une gêne au bon développement du réseau routier. Il cesse son service à Paris en 1937.

voyageurs et de leurs bagages à main ». L'ingénieur Fulgence Bienvenüe est chargé du projet et les travaux de construction de la première ligne commencent en 1898. En 1899 la Compagnie du chemin de fer métropolitain de Paris est créée. La première ligne est ouverte au public en 1900, elle dessert l'Exposition Universelle. Le métropolitain connaît un succès immédiat et la construction des lignes se poursuit. À la veille de la Première Guerre mondiale, le métro parisien compte dix lignes.



Auguste Léon, Paris 8e. Place de la Concorde : voiture hippomobile, 1914



Georges Meunier (1869-1942), Automobiles Ader. Usines, 98 rue de Cormeilles, Levallois-Perret. Magasin, 24 avenue de la Grande-Armée, Paris, 1904



Frédéric Gadmer, Paris 8e. Place de la Madeleine. Station d'autobus de la Compagnie générale des omnibus de Paris, 1920



Auguste Léon, Paris 1er. Le tramway devant l'église Saint-Germain l'Auxerrois, 1920

→ L'extension de Paris vers la banlieue

Le sort de l'enceinte de Thiers, et avec lui celui des habitants de la Zone et des bénéficiaires de jardins ouvriers, est scellé par la loi du 19 avril 1919. Dès le mois suivant, porte de Clignancourt, les premiers coups de pioche s'abattent sur le « *mur épais qui murait Paris et l'empêchait de respirer* » (Le Petit Parisien, 3 mai 1919). Des îlots d'immeubles d'habitation à bon marché (HBM) sortent peu à peu de terre, conformément aux dispositions du plan Bonnier (1924). Dans la perspective de la première loi de planification urbaine, dite loi Cornudet (1919), ce plan de référence pour l'aménagement de l'ensemble de la ceinture de la capitale prévoyait aussi, à l'emplacement de la Zone, de nombreux espaces verts.

À la fin du 19^e siècle, la baisse des prix des produits agricoles provoque une augmentation de l'exode rural accentué par la révolution industrielle et facilité par l'extension du chemin de

fer. Les ouvriers étrangers arrivés en France pour servir de main d'œuvre aux grands travaux haussmanniens viennent grossir le nombre de ces nouveaux arrivants. Au début 20^e siècle

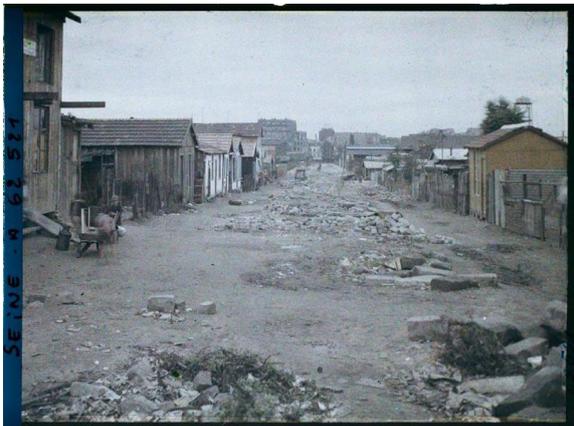
la banlieue double sa population surtout dans les secteurs situés à l'ouest et au nord-ouest (Asnières-sur-Seine, Nanterre, Puteaux ou encore Courbevoie). Paris manque de logement pour accueillir cette nouvelle population aux revenus modestes. La destruction des fortifications considérées comme une zone insalubre et la condition émise par

l'état lors de la vente de ces terrains à la ville de Paris, qu'un quart de la surface soit réservé à la construction d'immeubles à habitations bon marché participe à la politique d'éloignement du logement ouvrier. Ce mouvement s'amplifie avec la construction des premières cités jardins durant l'entre-deux-guerres.

La Zone

Lors de la guerre de 1870, l'enceinte élevée par Adolphe Thiers entre 1841 et 1844 pour servir la défense de Paris s'avère inopérante face à l'artillerie prussienne. Elle est jugée obsolète et son démantèlement est envisagé dès 1882. La Zone, bande de terre *non aedificandi* (interdite de construction) de 250 mètres de large qui borde l'enceinte côté banlieue, devient progressivement le refuge des laissés-pour-compte du Paris moderne. Avec

ses baraques de fortune, la Zone représente la part sombre de la Ville Lumière qui a relégué ses pauvres à ses marges. Pendant la Première Guerre mondiale, des milliers de jardins ouvriers, semblables à ceux promus au tournant du siècle par l'abbé Jules Lemire à des fins sociales, sont aussi plantés sur les terrains des fortifications pour répondre aux problèmes de ravitaillement.



Auguste Léon, Paris 18^e. La "zone" : baraques dans les terrains des fortifications entre les Portes de Clignancourt et de St-Ouen, 1929



Auguste Léon, Paris 17^e. Les jardins ouvriers aux pieds des fortifications, porte de Clichy, 1929



Stéphane Passet, Immeuble neuf à bon marché (HBM), porte d'Orléans, 1929



Auguste Léon, La démolition des fortifications, 1919

Liens avec les programmes

Outre l'intérêt esthétique et technique des autochromes, outre l'intérêt du projet même d'Archives de la Planète, cette exposition engage des enjeux urbanistiques, sociaux, esthétiques, politiques. En révélant comment le Paris qui nous semble éternel et aujourd'hui presque consensuel, le Paris « de carte postale » a bien eu une genèse complexe, l'exposition pourra nourrir l'étude de thématiques

abordées aussi bien en Sciences économiques et sociales, Sciences politiques, Histoire et géographie, Humanités (« les représentations du monde »), que dans les enseignements de spécialité en langues vivantes portant sur la ville, l'enseignement technologique sur l'habitation, ou encore illustrer les questions liées à l'habiter, le vivre ensemble pour les élèves du premier degré.

Objectifs pédagogiques

- Confronter le réel et l'imaginaire
- Observer et décrire
- Appréhender les œuvres et les démarches de création
- Mettre en relation des formes architecturales et urbaines et un contexte historique
- Verbaliser et partager sa perception
- Mettre en œuvre un processus de création

Préparer sa visite :

Présentation de l'exposition aux enseignants

Jeudi 8 octobre de 18h30 à 20h

Jeudi 4 février de 18h30 à 20h

Visites gratuites, inscriptions obligatoires via le formulaire en ligne sur la page

www.citedelarchitecture.fr/fr/article/se-former

Renseignements : mediation@citedelarchitecture.fr

Offre pédagogique

Visite guidée de l'exposition pour les cycles 2, 3, collège et lycée 1h30

Tarif forfaitaire : 95€/ groupe, 140€ en langue étrangère et 60€ pour les publics en situation de handicap. Horaires : tous les jours sauf le mardi de 9h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Visite libre de l'exposition

Frais de dossier : 10€/ groupe.

Tarif : gratuit pour les -18 ans, tarif réduit pour les -25 ans ressortissants de l'Union européenne. Gratuit pour l'enseignant et pour les accompagnateurs dans la limite d'un adulte pour 10 élèves, 1 adulte pour 6 élèves jusqu'au CP.

Horaires : tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h, nocturne le jeudi jusqu'à 21h.

Réservation obligatoire

Réservation obligatoire pour visites guidées et les visites libres via le formulaire en ligne : citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs

Conditions sanitaires pour l'accueil des groupes :

La Cité s'engage à mettre tout en œuvre pour assurer la sécurité des élèves et des équipes pédagogiques. Pour garantir le confort de tous, certains formats peuvent être suspendus et la jauge des groupes modifiée. Le port du masque peut être imposé aux adultes et aux enfants. Se renseigner sur la page citedelarchitecture.fr/fr/enseignants-scolaires-centres-de-loisirs

Accès

Accès des groupes scolaires et centres de loisirs : 45, avenue du Président Wilson

Informations et renseignements pour les activités en groupe :

Par mail : groupe@citedelarchitecture.fr ou par téléphone : du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19

Activité à télécharger et à faire en classe pour les cycles 2 et 3

À partir d'une sélection d'images, les élèves découpent, collent et colorent pour créer un photomontage de leur vision de Paris qu'elle soit onirique, étrange ou humoristique. *Une activité conçue par les artistes Ale+Ale.*

À télécharger sur la page Ressources pédagogiques : citedelarchitecture.fr/fr/ressources-pedagogiques

Parcours croisé avec le musée départemental Albert Kahn

Visite libre du jardin pour les cycles 2, 3, collège et lycée

Visite gratuite, les mardis, jeudis et vendredis de 13h30 à 16h30

Atelier en classe - "Villes du monde" pour les cycles 2 et 3, 1h30

De Paris à Tokyo en passant par Casablanca, les élèves explorent la manière dont les villes et leurs habitants sont représentés dans les Archives de la Planète. Au fur et à mesure de l'atelier les élèves complètent une mappemonde avec les images de la collection.

Tarif forfaitaire : 40€/ groupe.

Pour la visite et l'atelier Ville du monde réservations obligatoires à : museekahn-scolaire@hauts-de-seine.fr et au 01 55 19 28 00

Autour de l'exposition

Application Paris avant-après

Promenades photographiques dans le Paris d'Albert Kahn

Avec l'application Paris avant-après, explorez le Paris du début du 20^e siècle, guidé par les autochromes du Musée départemental Albert-Kahn. Choisissez l'un des cinq parcours proposés, photographiez le Paris d'aujourd'hui, comparez et partagez !

Gratuit : <https://parisavantapres.hauts-de-seine.fr/app/#fr/accueil/>

Catalogue

Paris 1910-1937. Promenades dans les collections Albert-Kahn, coédition Liénart / Cité de l'architecture & du patrimoine / Musée départemental Albert-Kahn, 160 pages, 26 €

Visites guidées de l'exposition pour les publics individuels :

Dimanches 27 septembre, 25 octobre, 22 novembre, 13, 27 décembre et samedi 2 janvier de 15h à 16h30 / 5 € (entrée non comprise)

Achat sur www.citedelarchitecture.fr

Cycle d'atelier photo

La photographie d'architecture. Adultes. Les samedis 5, 12 et 19 décembre de 11h à 13h30. 25 € l'atelier

Achat sur www.citedelarchitecture.fr

Jeunes publics et familles

Stage photo Capture la ville ! 9-14 ans. Du 28 au 30 octobre de 14h30 à 17h30. 3 séances de 3h / 72 €

Atelier Promenades Imaginaires. En famille (8-12 ans). Les 21, 23, 24, 28, 30 et 31 décembre de 15h30 à 17h. 8 € par enfant), 10 € par adulte.

Achat sur www.citedelarchitecture.fr

Auditorium

Cinéma

Projection *Regards croisés sur Paris : Albert Kahn / André Sauvage*. Vendredi 20 novembre à 19h. Accès libre. Réservation recommandée.

Photographie

Projection-débat *Regards croisés sur Paris : des Archives de la Planète aux*

photographies d'Eugène Atget. Mercredi 2 décembre à 19h. Accès libre. Réservation recommandée.

Informations pratiques

Cité de l'architecture & du patrimoine

Palais de Chaillot

1, place du Trocadéro - Paris 16e - M° Trocadéro / Iéna

Tél. 01 58 51 52 00 - www.citedelarchitecture.fr

Horaires d'ouverture

Tous les jours sauf le mardi de 11h à 19h - Nocturne le jeudi jusqu'à 21h

Fermé le 1er janvier, le 1er mai et le 25 décembre.

Renseignements

citedelarchitecture.fr

Et du lundi au vendredi de 11h à 13h au 01 58 51 50 19 ou
groupe@citedelarchitecture.fr

Tarifs

Billet combiné Exposition Paris 1910 - 1937 + Collections permanentes :

Plein tarif 12 € - Tarif réduit 9 €

Entrée gratuite les 1^{ers} dimanches du mois

Le billet d'entrée à l'exposition Paris 1910-1937 ouvre droit au tarif réduit pour l'entrée du Musée/jardin départemental Albert-Kahn et réciproquement

Expositions en cours et à venir

Exposition

Kinshasa chroniques

Du 14 octobre 2020 au 5 juillet 2021

Pour la première fois, la Cité de l'architecture & du patrimoine présente une grande exposition d'art contemporain pour interroger la ville et ses représentations. Le parcours propose une approche de la capitale congolaise, Kinshasa, troisième ville d'Afrique par la taille, née du regard d'artistes dont la pratique est ancrée dans une expérience intime de l'espace urbain.

[En savoir +](#)

Laboratoire du logement

Transformer à grande échelle, nouveau défi de la durabilité. Bordeaux, Amsterdam.

Du 16 octobre 2020 au 25 janvier 2021

Sur le thème de la revitalisation des grands ensembles, l'exposition montre la détermination d'architectes et maîtres d'ouvrage, à transformer plutôt que démolir. Deux projets emblématiques, l'un dans le logement social à Bordeaux, l'autre dans le secteur privé à Amsterdam, déploient la problématique de leur transformation.

[En savoir +](#)

Accrochage

Hommage à Notre-Dame de Paris

Au cœur des collections permanentes, la Cité rend hommage à Notre-Dame de Paris, à travers une exposition-dossier présentant l'histoire de ce monument et le projet de sa restauration. Cette exposition-dossier évoque l'histoire du monument depuis sa construction au 12^e siècle jusqu'au début du 19^e siècle.

Exceptionnellement, la Cité accueille dans cette exposition des œuvres originales de la flèche de Notre-Dame de Paris avec entre autre, la tête de l'apôtre saint Thomas sous les traits d'Eugène Viollet-le-Duc, et surtout le coq de la flèche retrouvé le lendemain de l'incendie dans les décombres de la Cathédrale.

Cette exposition se fait aussi l'écho du chantier de restauration de la cathédrale en offrant au visiteur un suivi régulier du déroulé des opérations.

[En savoir +](#)